

que sa langue a formé des paroles pour enseigner et consoler et que son cœur a battu de tant de pulsations produites par l'amour qu'il nous portait.

Adorer ce Sang, c'est rendre hommage à ce qui l'a fait vivre et agir.

3o Mais ce Sang Jésus-Christ l'a versé pour nous. L'homme coupable aurait dû mourir : son sang aurait dû être répandu. Dieu, auteur de la vie de l'homme, ne l'a pas voulu. Il a exigé cependant que le sang des victimes coulât pour attester que l'effusion du sang était due à sa justice, qu'elle était l'expiation nécessaire du péché :

Sine sanguinis effusione non fit remissio peccatorum.

Mais le sang des animaux ne pouvait satisfaire par lui-même à la justice divine. Le Sang d'un Dieu pouvait seul apaiser la colère d'un Dieu.

Jésus n'avait pris un corps humain que pour l'immoler ; il n'avait reçu le Sang qui l'animait que pour le verser pour la gloire de son Père et le salut des hommes. Voyez comme il le répand :

4o Au jardin des Oliviers, pressé par le poids de nos crimes, ce Sang coule en une sueur abondante ; c'est l'horreur que Jésus conçoit de nos fautes qui fait sortir ainsi son Sang de toutes les parties de son corps. Quelle leçon de contrition !

5o A la flagellation, sa chair toute déchirée le laisse couler à larges flots pour expier nos immodesties. Que la volupté a coûté cher à Jésus !

Quot Jesus in Prætorio
Flagella nudus excipit !
Quot scissa pellis undique
Stillat cruoris guttulas !

6o Les épines sont enfoncées dans sa tête :

Frontem venustam, proh dolor !
Corona pungit spinea ;